

HUGUET, Marcel, *Réal Caouette. L'homme et le phénomène.*
Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1981. 363 p. 14,95 \$.

Jean-Guy Genest

Volume 37, numéro 2, septembre 1983

Travailleurs et mouvements sociaux

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304172ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304172ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Genest, J.-G. (1983). Compte rendu de [HUGUET, Marcel, *Réal Caouette. L'homme et le phénomène.* Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1981. 363 p. 14,95 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 37(2), 351–352.
<https://doi.org/10.7202/304172ar>

HUGUET, Marcel, *Réal Caouette. L'homme et le phénomène*. Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1981. 363 p. 14,95\$.

Les personnages hauts en couleur attirent les historiens. Réal Caouette, comme Maurice Duplessis et Camillien Houde, se range dans cette catégorie. C'est pourquoi le *Réal Caouette. L'homme et le phénomène*, de Marcel Huguét, s'ajoute à la liste déjà remarquable des études consacrées au Crédit social et à son chef. On connaît entre autres *The Dynamics of Right Wing Protest*, de Michael B. Stein, et *The Social Party in Quebec*, qui est la thèse de doctorat de Maurice Pinard. Le présent volume de Huguét, sans se situer dans le registre de ces travaux universitaires, apporte un complément de lumière non négligeable et plus accessible que ces derniers au grand public.

L'auteur suit un plan qui déconcerte de prime abord. Dans une première partie, nous assistons à la conquête du pouvoir par le Ralliement créditiste (1957-1962). Dans la deuxième, la caméra fait un retour sur le passé et nous voyons défiler la vie de Réal Caouette depuis son enfance jusqu'à la fin de son premier mandat de député aux Communes (1917-1949). Finalement, en troisième partie, la caméra reprend Caouette où nous l'avions laissé, à la fin de la première partie, en 1962, et nous fait assister aux évolutions successives du navire créditiste jusqu'à la mort de son capitaine en 1976.

L'auteur a interviewé les collaborateurs de Caouette. Il a lu les documents officiels, les journaux et les revues de l'époque, il a scruté les études consacrées au Crédit social; il puise abondamment dans cette documentation. Il cite à profusion des paragraphes, voire des pages complètes de ces documents et rapporte le mot à mot de nombreux interviews. Le livre devient un montage de documents où les pièces des dossiers, les longs extraits de documents sont reliés par des transitions habilement ménagées.

Mais le livre n'est pas lourd ni austère pour autant. Pourvu qu'on ait bien en tête le plan suivi, il se lit d'un trait. Les chapitres sont découpés en petites sections coiffées de titres évocateurs, imagés ou mystérieux et toujours destinés à capter l'attention: «Les onze-septembristes», «La guerre des nerfs», «Le pacte secret», «Ô trahison suprême», «Les bulletins brûlés»... Les multiples extraits de documents sont le plus souvent piquants ou caractéristiques du personnage Caouette, de la pensée créditiste et de l'atmosphère de l'époque. Lire ces extraits c'est se replonger au coeur des combats menés par Réal Caouette et son parti, c'est repasser l'ensemble des idées défendues par le tribun. Ces idées sont parfois saugrenues, plus souvent justes, mais toujours frappées au coin de l'amour du peuple, des petits et des humbles. Ces nombreux extraits sont aussi révélateurs du style oratoire de Caouette, de son langage percutant et incisif, de ses bons mots imprévisibles et de ses réparties cinglantes.

Se dessine également, à travers ces documents, le long et pénible cheminement du mouvement créditiste sous la houlette de Caouette. Cette longue marche débute par la «conversion» de Réal Caouette au crédit social. Nouveau croisé, il n'écoute plus que sa foi au créditisme, il prêche à temps et à contre-

temps et suscite des adeptes. Il participe à plusieurs vaines tentatives d'entrer au parlement avec ses coreligionnaires. Une élection partielle, un peu par hasard, le propulse député au parlement fédéral en 1946. Il n'a pas encore trente ans. Il s'affirme par son cran et son franc parler. Malgré ses prouesses, il est défait en 1949.

Caouette ne se décourage pas pour autant. Il reprendra sa prédication créditiste. Malheureusement les temps sont mauvais pour son parti pendant la décennie 1950. À Ottawa, les libéraux sont bien en selle sous la direction de Louis Saint-Laurent. À Québec, la forteresse de l'Union nationale, commandée par Maurice Duplessis, est imprenable.

Mais au début des années 1960, les conditions politiques sont changées. Duplessis et Saint-Laurent sont disparus. À Ottawa, le gouvernement Diefenbaker a déçu le Québec; les libéraux, maintenant dirigés par l'ancien diplomate L.B. Pearson, n'ont plus la même emprise sur la province francophone. C'est le moment choisi par Caouette pour sonner le ralliement et opérer un grand mouvement en vue de conquérir «la balance du pouvoir» à l'élection fédérale de 1962. Il met la télévision à contribution, il y excelle. Sur les derniers jours de la campagne, les adversaires se rendent compte qu'il est en train de faire une percée. L'establishment libéral provincial et syndical tente de lui barrer la route. Le ministre libéral René Lévesque et le chef syndical Jean Marchand dénoncent le péril. Peine perdue, Caouette enfonce ce barrage *in extremis* et fait élire 26 députés à Ottawa. Il obtient ce que des partis prestigieux, comme les nationalistes de Henri Bourassa en 1911 et le Bloc populaire canadien en 1945, ont vainement désiré, soit la balance du pouvoir: suprême humiliation pour les intellectuels qui ratiocinent. De dépit, le directeur du *Devoir* conclut que la province de Québec est plus bête que les autres.

À Ottawa, Caouette et ses députés accomplissent du bon boulot. Par la force des choses, ils imposent le français et la traduction simultanée aux Communales: leurs multiples interventions en français étant incompréhensibles à la majorité des députés anglophones. Leur insistance à réclamer le bilinguisme, l'égalité des chances pour les fonctionnaires canadiens-français, dérangeant et agacent les vieux partis. Les Créditistes tiennent le gouvernement à leur merci et finalement provoquent sa chute. Aux élections qui se succèdent, en 1963, 1965, 1968, 1972 et 1974, ils se maintiennent mais en nombre réduit. La bisbille qui s'est installée dans leurs rangs les a particulièrement affaiblis. Mais ils n'en continuent pas moins de faire entendre la voix du Québec, surtout la voix des régions périphériques et déshéritées que la plupart d'entre eux représentent.

Au total, l'auteur présente un portrait objectif de son héros et du parti. Il laisse généralement au lecteur le soin de se former une opinion à partir des documents présentés. L'index, la bibliographie et les notes abondantes seront utiles à ceux qui voudront revenir sur certaines questions et approfondir leur connaissance du phénomène créditiste.